

# ECHOS FNACA PARIS XVIème



Lettre d'information du comité FNACA XVIé  
Rejoignez: nous toujours plus nombreux.  
Ensemble continuons le combat pour la défense  
De nos droits

AVRIL 2011 n°4

## Commémoration du 19 Mars 1962 à la Mairie du XVIème

Notre président, Daniel PERRISSOL accueille les personnalités élues de l'arrondissement : Messieurs Claude GOASGUEN, Député Maire, Bernard DEBRE, Député du 16 ème, Pierre AURIACOMBE, Conseiller de Paris chargé des AC du 16ème, Aurélien de SAINT-BLANCARD, Conseiller d'arrondissement.

Et Madame EL KUOUMRY, Adjointe au Maire de Paris.

Puis nos amis Clément CARLOTTO, Président des Médailleurs Militaire du XVIème et Alain BELLISSA, Président du Comité d'Entente du 16ème et Président d'Honneur de notre comité.

Il les remercie tous pour leur présence et poursuit par l'éloge de Colette de LAURISTON-BAUDERS (Pilote Infirmière Secouriste de l'Air) disparue en mer le 31 décembre 1954 au large de l'Algérie. Puis Geoffroy de LONGEAUX lit l'ordre du jour du Général ALLERRET (cessez le feu). Marie Noëlle FLAMENT lit le message National de la FNACA. Jean Paul MAYOL et Sylvère MAISSE citent les 77 jeunes gens du 16ème MORT POUR LA France en AFN.

Quatres gerbes sont déposées au pied de la plaque du souvenir : celle du Comité d'Entente du XVIème, du Comité local, de la Mairie du XVIème et de la Mairie de Paris.

Heureuse initiative de notre Président qui demande à deux de ses petites filles Agathe et Capucine de déposer un bouquet d'anémones Bleu, Blanc, Rouge accompagnées par messieurs Claude GOASGUEN et Bernard DEBRE. Moment à la fois rafraichissant et émouvant sur le passage symbolique de la mémoire. Puis ces derniers font une remarquable intervention en rendant hommage à tous ceux qui ont donné leur vie pour les couleurs de la France.

Nos amis Michel GIRAUDON, Ralph HAYAY, Joël HULIN, Jean Pierre PITORZA, Oscar STRUNG ont reçus leurs décorations de notre Président accompagnés des Elus. La cérémonie se termine par une demande de Daniel PERRISSOL sur le « Passeur de Mémoire ». Il souhaite que chacun puisse nous adresser le récit de son séjour en AFN.

Un pot de l'amitié très réconfortant et apprécié de tous est servi dans les salons de la Mairie.

Roger ESTEBE Vice Président



Parti de la BA 141 d'Oran quelques 3 heures auparavant, le Nordatlas survole à présent la côte du Languedoc en direction de Lyon, notre destination finale. Il reste un peu moins d'une heure de vol et le stage SAS 1959 aura pris fin. Bien calé dans mon siège de toile kaki, je laisse défiler dans ma mémoire les principales séquences de ce stage accompli au Centre de Formation des Jeunes Algériennes (CFJA) de Nemours, à proximité de la frontière marocaine. Je pense à l'EMI de Cherchell que je dois intégrer à présent, suivi du service dans le corps des officiers SAS.

Mais un doute s'insinue en moi quant à la voie à suivre. Je cherche une réponse au travers des expériences vécues en Algérie ces deux dernières années. Je me laisse aller à penser cet été 1958, à ce départ à la « fraiche » de Condé Smendou pour la SAS de M'Rassel. Assis à l'arrière de la jeep du chef de convoi, je vois défiler les « points remarquables » de ce secteur géographique : le col des Oliviers, El Arrouch, le barrage des Zardezas, puis la piste sinueuse à flanc de colline jusqu'à la cote 365 (?) piton sur lequel a été construit un bordj, qu'occupe une compagnie de la « coloniale ». Au pied du piton se trouve un village de regroupement avec sa SAS, dite de M'Rassel, but final de mon stage. Le territoire alentours a été déclaré « zone interdite » permettant aux forces de l'ordre, et en particulier aux T6, d'intervenir librement.

La SAS se compose d'un modeste bâtiment de 2 pièces : le bureau du chef de SAS et une infirmerie. Son effectif est réduit : la fonction de chef de SAS est assurée par le lieutenant commandant la compagnie cantonnée dans le bordj, l'AMG est dispensée par le personnel de santé de ladite compagnie, surtout à des enfants. La défense est confiée à quelques moghaznis, armés de mauvais fusils aussi dangereux pour eux que pour un éventuel agresseur. Aucune trace de scolarisation des enfants, sans doute en raison de l'époque du stage, accompli pendant les vacances d'été. L'essentiel de mes journées se passe aux côtés du Chef de SAS « en bas dans la mechta ».

Les matinées sont consacrées au règlement de questions diverses, à l'aide matérielle aux occupants de la mechta, à la délivrance de laissez-passer leur permettant d'aller s'approvisionner au marché voisin. La SAS exerce un contrôle rigoureux sur ces achats pour éviter qu'ils ne soient abandonnés en cours de route au profit des fellaghas.

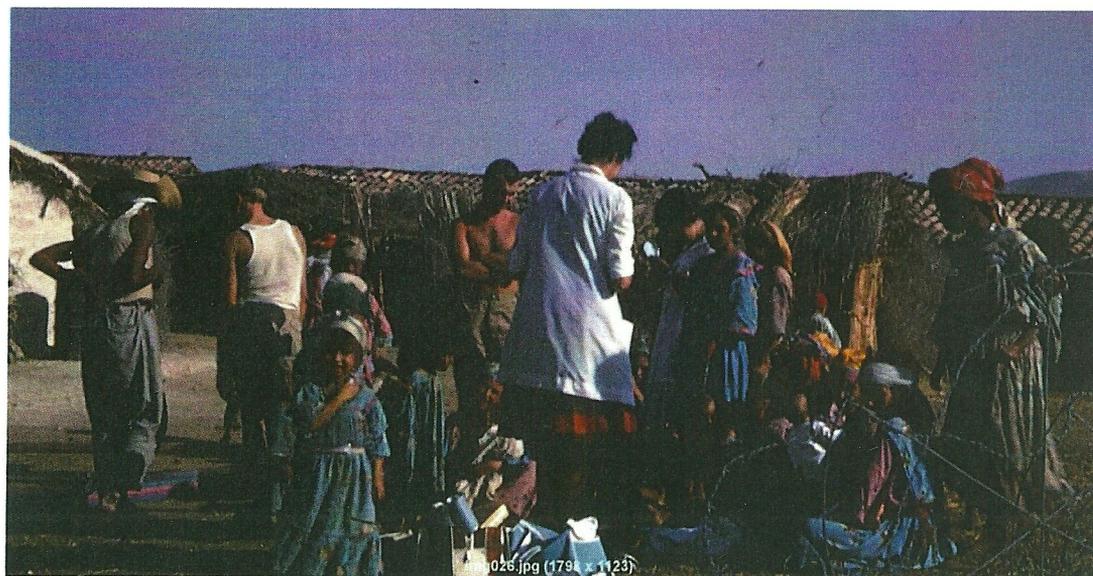
C'est aussi l'opportunité pour l'officier SAS d'obtenir des renseignements exploitables par l'armée.

Nous sommes fin août début septembre. Les après-midi de l'officier SAS sont dévolues entre autres à l'établissement des listes électorales en vue du référendum du 28 septembre 1958. Les registres d'état-civil de la mechta sont inexistants. Notre tâche consiste donc à visiter chaque gourbi, d'en compter les occupants, de relever leur identité – la plupart du temps sur la foi de leurs déclarations – et de les inscrire sur les listes électorales. C'est l'occasion de voir de près les conditions de vie dans le bled : gourbi en terre battue, famille entassée dans une pièce unique, sans eau courante... enfants pauvrement vêtus, pieds-nus... population ballotée, contrainte de composer avec l'armée le jour et de s'accommoder la nuit de la présence occasionnelle du FLN... que pouvait-elle espérer ? Que pouvait espérer accomplir une SAS dans un tel contexte ?

L'amorce de la descente du Nordatlas me tire de mes réflexions sur ce vécu récent, me ramenant à la réalité du moment. L'arrivée à Lyon en ce mois de septembre 1959 marque l'aboutissement de ma quête de compréhension du drame algérien. Je dois décider à présent de mon avenir immédiat. Fort des enseignements recueillis, l'étape suivante sera l'EMI de Cherchell... suivi du service actif dans l'infanterie de marine.

CIRRET

cirret@orange.fr





Dépôt de gerbes à la Mairie du 16ème par  
 Mrs Claude.COASGUEN et Bernard DEBRE, Daniel.PERRISSOL ,  
 Pierre.AURIACOMBE et Myriam EL KHOMERY, Clément CARLOTTO et Alain BELISSA



Citation des 77 jeunes gens du 16 ème morts pour la FRANCE en AFN  
 Ordre du jour du gl AILLERET Par Marie Noëlle FLAMENT



nos Amis M. GIRONDON, J. HULIN, JP.KTORZA, C. SEROUDE, O.SPRUNG sont décorés par notre Président



Sur le parvis des Invalides avec les drapeaux

Sous l'arc de Triomphe sont réunis les anciens d'AFN

Parti de la BA 141 d'Oran quelques 3 heures auparavant, le Nordatlas survole à présent la côte du Languedoc en direction de Lyon, notre destination finale. Il reste un peu moins d'une heure de vol et le stage SAS 1959 aura pris fin. Bien calé dans mon siège de toile kaki, je laisse défiler dans ma mémoire les principales séquences de ce stage accompli au Centre de Formation des Jeunes Algériennes (CFJA) de Nemours, à proximité de la frontière marocaine. Je pense à l'EMI de Cherchell que je dois intégrer à présent, suivi du service dans le corps des officiers SAS.

Mais un doute s'insinue en moi quant à la voie à suivre. Je cherche une réponse au travers des expériences vécues en Algérie ces deux dernières années. Je me laisse aller à penser cet été 1958, à ce départ à la « fraîche » de Condé Smendou pour la SAS de M'Rassel. Assis à l'arrière de la jeep du chef de convoi, je vois défiler les « points remarquables » de ce secteur géographique : le col des Oliviers, El Arrouch, le barrage des Zardezas, puis la piste sinueuse à flanc de colline jusqu'à la cote 365 (?) piton sur lequel a été construit un bordj, qu'occupe une compagnie de la « coloniale ». Au pied du piton se trouve un village de regroupement avec sa SAS, dite de M'Rassel, but final de mon stage. Le territoire alentours a été déclaré « zone interdite » permettant aux forces de l'ordre, et en particulier aux T6, d'intervenir librement.

La SAS se compose d'un modeste bâtiment de 2 pièces : le bureau du chef de SAS et une infirmerie. Son effectif est réduit : la fonction de chef de SAS est assurée par le lieutenant commandant la compagnie cantonnée dans le bordj, l'AMG est dispensée par le personnel de santé de ladite compagnie, surtout à des enfants. La défense est confiée à quelques moghaznis, armés de mauvais fusils aussi dangereux pour eux que pour un éventuel agresseur. Aucune trace de scolarisation des enfants, sans doute en raison de l'époque du stage, accompli pendant les vacances d'été. L'essentiel de mes journées se passe aux cotés du Chef de SAS « en bas dans la mechta ».

Les matinées sont consacrées au règlement de questions diverses, à l'aide matérielle aux occupants de la mechta, à la délivrance de laissez-passer leur permettant d'aller s'approvisionner au marché voisin. La SAS exerce un contrôle rigoureux sur ces achats pour éviter qu'ils ne soient abandonnés en cours de route au profit des fellaghas.

C'est aussi l'opportunité pour l'officier SAS d'obtenir des renseignements exploitables par l'armée.

Nous sommes fin août début septembre. Les après-midi de l'officier SAS sont dévolues entre autres à l'établissement des listes électorales en vue du référendum du 28 septembre 1958. Les registres d'état-civil de la mechta sont inexistants. Notre tâche consiste donc à visiter chaque gourbi, d'en compter les occupants, de relever leur identité – la plupart du temps sur la foi de leurs déclarations – et de les inscrire sur les listes électorales. C'est l'occasion de voir de près les conditions de vie dans le bled : gourbi en terre battue, famille entassée dans une pièce unique, sans eau courante... enfants pauvrement vêtus, pieds-nus... population ballotée, contrainte de composer avec l'armée le jour et de s'accommoder la nuit de la présence occasionnelle du FLN... que pouvait-elle espérer ? Que pouvait espérer accomplir une SAS dans un tel contexte ?

L'amorce de la descente du Nordatlas me tire de mes réflexions sur ce vécu récent, me ramenant à la réalité du moment. L'arrivée à Lyon en ce mois de septembre 1959 marque l'aboutissement de ma quête de compréhension du drame algérien. Je dois décider à présent de mon avenir immédiat. Fort des enseignements recueillis, l'étape suivante sera l'EMI de Cherchell... suivi du service actif dans l'infanterie de marine.

